

LES OBSTACLES À LA SORTIE DE L'INDUSTRIE DU SEXE

Au Québec, particulièrement à Montréal, l'industrie du sexe est si répandue qu'elle est vastement reconnue internationalement. Le département d'État aux États-Unis a identifié Montréal comme étant une destination majeure pour le tourisme sexuel en Amérique du Nord¹, notamment avec le Grand Prix de la Formule 1. Cet événement, ainsi que toute la structure touristique qui entoure Montréal, attire à chaque année une masse de touristes en quête de divertissement. Pour une tristement vaste part de ces touristes, la prostitution est et demeure considérée comme étant l'un des pans phares de l'éventail des services qui sont à tort rendus moralement et socialement acceptables pour être commercialisés. Le touriste libidineux enlève ainsi son masque pour révéler ce qu'il est *client* une fois éloigné de sa province ou de son pays de résidence. L'équation est aussi simple que logique ; on risque moins à aller satisfaire ses fantasmes à l'étranger, et c'est encore mieux à Montréal puisque c'est possible d'en faire plus à plus faible coût, sans oublier que l'offre des services est plus qu'abondante dans à peu près tous les coins de la ville. Une estimation, considérée fort conservatrice, du nombre de services sexuels offerts au Québec a établi que plus de 2 600 000 transactions en lien avec la prostitution commerciale auraient lieu chaque année dans la province². Le nombre d'établissements recensés par le compte des lieux reliés à l'industrie du sexe effectué par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLÉS) révèle que la ville de Montréal à elle seule compterait plus de 330 établissements offrant des services sexuels, mais que ce chiffre est une fois de plus très conservateur puisqu'il ne tient pas compte des services sexuels offerts sur Internet, dans les journaux ou dans les hôtels. Ailleurs au Canada, on n'assiste à rien de semblable, alors ville de Vancouver ne présente que d'un ou deux bars de danseuses³. Face à l'écart bien visible entre ces données, la conscience populaire québécoise se doit d'admettre qu'il existe une influence d'un tourisme sexuel sur le territoire de la province, plus particulièrement à Montréal et dans ses banlieues, qui sont des lieux privilégiés de l'exploitation sexuelle pour diverses raisons. On a comparé plus d'une fois Montréal à Bangkok, cette ville turbulente et colorée de la Thaïlande, pour des raisons toutefois grises et ternies de misère humaine. Malgré l'attrait de la particularité de sa culture et de ses paysages à couper le souffle, on sait que cette part de l'Asie possède également un autre attrait pour les touristes, qu'elle tient malheureusement en commun avec Montréal, c'est-à-dire une industrie du sexe omniprésente. La Thaïlande est affligée par l'un des plus lourds bilans en matière d'exploitation sexuelle, avec une industrie du sexe prépondérante qui compte pour plus de 14 % du PIB⁴. Ce portrait de pays donne un certain poids aux déclarations de l'organisme ECPAT International, basé directement en Thaïlande, et qui a énoncé en 2016 que Montréal était [et demeure] un point névralgique du tourisme sexuel, incluant le tourisme sexuel impliquant des enfants⁵. Il reste à noter qu'en Thaïlande, la majorité des jeunes qui participent à l'industrie du sexe ne sont pas retenus par un proxénète ou par un réseau criminel, et c'est le cas pour les deux raisons suivantes : d'abord, l'offre de services sexuels est tellement vaste et abondante qu'il n'est plus aussi stigmatisé pour les groupes de jeunes que de prendre part dans l'industrie du sexe d'une manière ou d'une autre, selon les *contre-opportunités* vers lesquelles leur parcours de vie et parfois même préférences personnelles les auront guidés (salons de massage, spectacles érotiques,

¹ U.S. Department of State. (2014). Trafficking in Persons Report 2014, consulté à l'adresse : <https://2009-2017.state.gov/j/tip/rls/tiprpt/2014/index.htm>

² Sécurité publique Québec. (2013). Portrait provincial du proxénétisme et de la traite de personnes. Consulté à l'adresse : <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/proxenetisme-traite-personnes/en-ligne.html>

³ idem

⁴ Poulin, R. (2005). La mondialisation des industries du sexe : prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants. Imago.

⁵ End child prostitution, child pornography and trafficking of children for sexual purposes (ECPAT). (2016). GLOBAL STUDY ON SEXUAL EXPLOITATION OF CHILDREN IN TRAVEL AND TOURISM 2016 : Offenders on the move. Consulté à l'adresse : <https://www.ecpat.org/wp-content/uploads/2019/06/Offenders-on-the-move-Global-Study-on-the-Sexual-Exploitation-of-Children-in-Travel-and-Tourism.pdf>

prostitution de rue, bars de danseuses, etc.)⁶. De plus, les patrons et propriétaires de bordels, salons de massage, clubs de danseuse et clubs de spectacles à caractère sexuel⁷ sont en quête d'une main d'œuvre jeune, qu'ils jugent bon de renouveler continuellement par souci de rendre leurs établissements aussi divertissants que possible. Il va sans dire que la main d'œuvre leur parvient aisément et grâce à l'ampleur que prend l'offre et la demande à travers la ville. Ces mécanismes de l'industrie du sexe auront pour effet de donner un caractère temporaire à la prostitution tout en assurant un roulement de masse, portant une incidence sociale tranchante pour toute une génération de jeunesse⁸. À Montréal, la triste réputation que nous avons acquise est liée à ces mêmes facteurs, et les données recensées démontrent bel et bien qu'une importante partie du tourisme est orientée vers cet engrenage d'exploitation des groupes vulnérables auxquels les mêmes touristes attribueront la qualification de *groupes prostituables* par la considération idéologique de la liberté d'accès au *divertissement sexuel*. À ces faits s'ajoutent celle de la criminalité, alors que Montréal est bien connue depuis les années cinquante pour avoir intégré une industrie criminelle qui s'est profondément développée et enracinée au cœur de la ville ainsi que des banlieues qui l'entourent, ce qui a eu pour effet de fournir un milieu abondant de fertilité pour l'explosion du phénomène de l'exploitation sexuelle. Des cabarets ayant pour propriétaires des membres de la pègre ouvrent leurs portes dès 1950, cabarets qui serviront à blanchir de l'argent, mais également qui permettront d'attirer une clientèle intéressée par le jeu illégal ou la prostitution. Le Val d'Or Café, qui deviendra le cabaret Au Faisan Doré en 1947, était une propriété de Vic Cotroni et de ses quelques associés. Ce sera l'un des premiers lieux de la prostitution à Montréal alors que la pègre y imposera, comme pour bien d'autres lieux, sa taxe de protection sous la menace de représailles. La pègre continuera d'exercer son influence sur les commerces par l'extorsion régulière des sommes fixées auprès propriétaires⁹. Le crime fonctionne en tant qu'illégitime entreprise, et comme plusieurs multinationales, agissent de manière inhumaine à bien des égards. Leurs méfaits échappent par la ruse aux lois et aux mesures de sécurité mises en place par les systèmes politiques, et il faut donc tenir compte des facteurs liés au crime dans l'étude du trafic humain aux fins d'exploitation sexuelle. Les chiffres modernes ont jeté un caractère alarmant sur la toile du paysage urbain québécois, alors qu'en 2018 on estime que 85 à 90% des femmes prostituées et bon nombre de danseuses auraient un proxénète¹⁰. Rappelons que les filles et femmes liées à l'industrie du sexe qui sont sous l'emprise d'un exploitant de ce type n'ont pour la plupart pas conscience d'être utilisées à des fins de trafic humain, et qu'elles ont été enrôlées à cause de leur situation de vulnérabilité et de l'usage de ruses aussi adroites que pernicieuses dont les proxénètes s'arment pour les recruter et en faire leur source de profit de prédilection¹¹. Pour couronner tout ce beau portrait, on assiste à une désinformation du public et des institutions sur le phénomène et sur la réalité des victimes. Un rapport de la CLES réalisé pour le ministère de la condition féminine du Canada rappelle à quel point le proxénète est aussi « indissociable de la prostitution [qu'il] demeure invisible et est souvent identifié comme chauffeur ou gérant d'agence. Certaines femmes sont aussi « gérées » par leur conjoint, qui est en fait leur proxénète. Dans certains bars de danseuses, les proxénètes se

⁶ Formoso, B. (2001). Corps étrangers : tourisme et prostitution en Thaïlande. *Anthropologie et Sociétés*, 25 (2), 55–70. <https://doi.org/10.7202/000233ar>

⁷ Spectacles au cours lesquels de tristes mises en scène tel que le « pussy ping-pong », où des filles propulsent hors de leur vagin une quantité phénoménale de balles de ping-pong et d'autres objets plus volumineux au détriment de leur santé physique et psychologique, et tout cela pour le bon divertissement du *touriste*.

⁸ Formoso, B. (2001). Corps étrangers : tourisme et prostitution en Thaïlande. *Anthropologie et Sociétés*, 25 (2), 55–70. <https://doi.org/10.7202/000233ar>

⁹ Lapointe, M. Centre d'histoire de Montréal. (2019). Mémoires des Montréalais. Consulté à l'adresse : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-crime-organise-montreal-1940-1960>

¹⁰ CLES. (2014). Portrait de l'industrie du sexe au Québec. Consulté à l'adresse : <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Sommaire-portrait-final-CLES-2.pdf>

¹¹ Rosa, J. & Chadillon-Farinacci, V. Recherche et planification du SPVM. (2014). Exploitation sexuelle et sujets connexes. Consulté à l'adresse : https://spvm.qc.ca/upload/Informations/PDF/ROSA-_CHADILLON_Exploitation_sexuelle_et_sujets_connexes.pdf

font passer pour des clients et tentent d'amener les danseuses à la prostitution. Parmi les stratégies de recrutement privilégiées, on cite le web, la sollicitation, et la persuasion des proches. Les méthodes vont de la séduction, à l'attrait de l'argent facile, à la violence, à la coercition. ». Les violences de la prostitution ne sont plus à prouver, qu'elles soient infligées par un proxénète, un soi-disant *gérant*, ou un conjoint. Les filles et les femmes croient qu'elles entrent et demeurent de leur plein chef dans l'industrie du sexe, alors qu'il n'en est rien, et que ce n'est que plusieurs mois ou années après leur entrée dans l'industrie qu'elles prennent conscience de la cage dans laquelle elles ont été adroitement appâtées par ceux qui profitent financièrement de cette même industrie.

Il est parfois difficile de visualiser cette industrie clandestine prendre place en Amérique du Nord, dans une province développée au cœur de laquelle les services sociaux abondent supposément. C'est peut-être pour cette raison que la communauté n'est pas tout à fait en mesure de digérer l'état des faits sur l'exploitation sexuelle au Québec. Les filles sont enrôlées en bas âge et ne ressortent qu'une fois rendues à l'âge adulte, après avoir enduré des années de traumatismes liés aux violences vécues. Il est important de faire entendre que la prostitution forcée n'est pas toujours réalisée sous le joug de chaînes d'acier ou de fer ; au Québec, les chaînes des victimes sont constituées d'un engrenage de problématiques psycho-sociales beaucoup plus complexes à défaire que de simples chaînes matérielles. Pour décortiquer cet engrenage, on parlera d'abord du besoin d'argent pour subvenir aux besoins de base, puis du besoin d'argent pour se procurer les substances qui font oublier les activités prostitutionnelles (toxicomanie et autres comportements compensatoires). Nous jetterons par la suite la lumière sur le processus de tentative d'échapper à l'emprise de l'industrie du sexe (considérant les habitudes, mœurs et autres constantes sociales qui s'y attachent), plus précisément en s'arrêtant sur la situation méconnue des victimes qui se heurtent à un système inadapté à leurs besoins, système qui les comprend mal alors qu'elles sont déjà en pleine perte de confiance envers les institutions. Enfin, nous verrons comment l'éducation, la santé mentale et physique, les relations saines (hors du cercle social lié à l'industrie du sexe) sont des composantes de la réinsertion sociale qui ne peuvent être rétablies sans aide et soutien, parce que les victimes vivent une période de transition qui n'a rien de facile à traverser, prenant compte des facteurs humains tels que les traumatismes du passé prostitutionnel¹². C'est pourquoi le réel besoin d'aide, que les victimes d'exploitation sexuelles affichent communément, ne peut être ignoré dans les étapes de leur cheminement vers la sortie de l'industrie du sexe. Pourtant, la distribution de cette aide aux victimes de la traite humaine tarde à s'installer au Québec. On pourrait presque affirmer qu'il n'y a pas de réelle volonté de la part des institutions d'aider les victimes, car le flagrant manque de ressources se heurte aux statistiques qui elles, ne démontrent qu'encore davantage la vastitude des besoins. Une recension de plusieurs études à travers le Monde, réalisée par le Conseil du statut de la femme en 2012, a fait ressortir des données prenantes, selon lesquelles 89 % des femmes qui participent à l'industrie du sexe veulent en sortir pour de bon¹³. Devant de tels chiffres, force est d'admettre que l'écart dichotomique entre le problème et le peu de solutions proposées au Québec est énorme. La continuité à travers les années d'un nombre de victimes recensées, et cela sans compter toutes celles qu'on ne peut compter dans le recensement à cause de la nature criminelle clandestine dont l'industrie du sexe demeure à ce jour indissociable, vient appuyer qu'on assiste à un conflit d'ordre sociétal. Le nombre de cas recensés parle peu, alors que selon un rapport de la Gendarmerie royale du Canada, 600 à 800 personnes seraient soumises au trafic d'êtres humains chaque année au Canada. Entre 1 500 et 2 200 personnes, en plus de 1300 enfants, sont

¹²Corneau Lalumière, G. (2010). L'influence des traumatismes psychologiques sur l'intervention en toxicomanie. Consulté à l'adresse : [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2)

[Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2)

¹³ Conseil du statut de la femme. (2012). La prostitution : il est temps d'agir. Consulté à l'adresse : <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

transportées du Canada aux États-Unis aux fins de la traite humaine pour exploitation sexuelle (GRC 2009)¹⁴. Ces données sont toutefois peu représentatives de l'échelle complète, puisque seulement 5% du total estimé des crimes sexuels seraient reportés à travers le Canada¹⁵. C'est entre autres pour cette raison qu'une solution au problème adaptée à l'individu (qui est une part de la communauté) en tant que société s'impose. Pour le dire autrement, tout le travail individuel (on pense notamment aux psychologues, psychothérapeutes, et toutes les formes de services à l'individu qui peuvent venir en aide directement aux filles et aux femmes dans la réinsertion sociale) est définitivement nécessaire, mais puisque le problème est d'ampleur sociale, il faut bien entendu lui appliquer plus que l'équivalent d'un pansement sur une plaie. Il est de notre devoir en tant que société que de soigner la profondeur de cette plaie et d'y accorder une importance analytique qui permettra d'approfondir sa compréhension et de développer des solutions qui agiront en deçà de la surface. C'est pour ce faire que La Sortie s'est penchée sur le parcours de vie des individus (dans le cas présent, les femmes) qui participent et/ou ont participé à l'industrie du sexe, puisque c'est à travers le recensement suivi de l'analyse et de l'étude des points que ces femmes ont en commun que l'on peut dresser un portrait social de la problématique. Pourquoi les filles et les femmes sont-elles retenues dans l'industrie, et pourquoi témoignent-elles d'un manque flagrant d'espoir de sortie après plusieurs tentatives échouées? Démantelons la composition des chaînes métonymiques mentionnées plus tôt dans ce texte, et proposons des chemins de solution pour faire changer le cours des choses. De manière concrète, il aura fallu se pencher sur les obstacles à la sortie de l'industrie du sexe, et pour ce faire le cabinet de criminologie Mourani a interrogé 548 femmes sur le sujet. La clandestinité qui entoure l'industrie elle-même rendait le dévoilement et l'explication de ces obstacles encore plus difficile, pour les victimes autant que pour les groupes qui s'impliquent en faveur l'avancement des services d'aide pour les victimes. C'est pourquoi l'étude a été menée par référencement de femmes qui font partie de l'industrie, qui elles-mêmes ont fait appel à leurs pairs pour prendre part à l'étude et expliquer leur situation de manière anonyme. Comme l'ampleur du problème n'était plus chose à prouver, c'est le ministère de la Sécurité Publique du Canada qui a choisi de financer le projet de recherche sur le sujet, et voici les résultats qui en sont ressortis.

Quels sont les obstacles ?

L'étude par entrevue individuelle, réalisée sur un échantillon de 548 femmes, a été dirigée par le cabinet Mourani-Criminologie et organisée par La Sortie. À titre d'information, La Sortie est organisme qui concentre ses efforts dans l'aide aux victimes d'exploitation sexuelle dans la région de Montréal. C'est grâce à la recherche qu'a lancé l'organisme qu'il a été possible de révéler les obstacles principaux qui empêchent les victimes de sortir de cette industrie. Tel que mentionné précédemment, les chaînes qui emprisonnent les victimes de l'exploitation sexuelle dans l'industrie du sexe et qui rendent la sortie de l'industrie très difficile sont constituées d'un engrenage complexe de constructions sociales, psychologiques, ainsi que de mécanismes de défense de l'individu¹⁶. À ces faits s'ajoutent les réactions socioculturelles peu, sinon pas du tout adaptées aux victimes que présente le système institutionnel, ce qui rend la sortie de l'industrie du sexe presque impossible pour les victimes et génère une misère humaine devant laquelle on ne peut rester indifférent. Comme ces obstacles de taille sont tous dotés d'une complexité très particulière qui leur est propre, il faut s'attarder à décortiquer chacun d'entre eux pour mieux les comprendre et être en mesure d'agir de manière éclairée pour le bien de la communauté. Des résultats recensés et regroupés à

¹⁴Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (2020). Violences sexuelles, quelques statistiques. Consulté à l'adresse : <http://agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/exploitation-sexuelle/quelques-statistiques>

¹⁵Statistique Canada. (2014). La victimisation criminelle au Canada. Consulté à l'adresse : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2015001/article/14241-fra.htm>

¹⁶Mourani Criminologie. (2018). Projet Horizon.

partir de chaque entrevue individuelle qui a été menée dans l'étude, il a été identifié trois principaux obstacles, soit les plus ressortissants et communs à l'ensemble des femmes à qui nous avons laissé la parole. Les voici.

Besoin d'argent

Dans cette étude, qui a été réalisée, rappelons-le, auprès d'un total de 548 femmes dont près de la moitié sont toujours impliquées dans l'industrie du sexe, trois femmes sur quatre affirment que le besoin d'argent est le principal obstacle à leur sortie de l'industrie¹⁷. Certains pourraient penser que c'est inversement d'abord l'argent qui les attire et qu'elles ont pleinement choisi de pratiquer les activités prostitutionnelles. Toutefois, lorsque l'on regarde la situation de plus près, il apparaît plutôt le contraire, c'est-à-dire que c'est parce qu'elles manquent d'options pour avoir de l'argent que ces femmes entrent dans l'industrie. La grande majorité des entrevues révèle qu'il y a eu un point décisif d'entrée dans l'industrie du sexe, et que cet élément a changé la trajectoire de vie de ces femmes alors qu'elles étaient éminemment à la recherche d'une source de revenu rapide. Par exemple, 52 % des femmes qui sont toujours dans l'industrie affirment que c'est l'endettement qui les a fait entrer dans l'industrie, ce qui ne fait que renforcer les conclusions énoncées précédemment.

Cette constatation met bien en évidence l'imposture que les tenants de l'industrie mettent en avant-scène pour leurrer les victimes et assurer une main d'œuvre aussi abondante que renouvelable. On promet à ces femmes de l'attention, de l'affection, du succès et du plaisir, mais surtout l'illusion d'une possibilité de vivre dans l'opulence matérielle alors qu'il n'en est rien. On n'hésite pas à leur parler de condos neufs, de voitures de luxe et de voyages autour du Monde alors qu'en fait, elles doivent verser un très haut pourcentage de leurs revenus à leur exploitant. Tout ceci ne compte pas l'immense concession que les femmes ignorent faire lors de leur entrée dans l'industrie ; c'est-à-dire la réalisation d'un futur stable qu'elles hypothèquent en sautant à pieds joints dans le piège des proxénètes. Ce n'est que des années plus tard que cette même industrie les rejette vers des situations inévitablement empreintes d'encore plus de misère et de précarité une fois leur jeunesse passée, comme le roulement de la main d'œuvre assure continuellement la résurgence de plus jeunes recrues qui n'ont pas encore eu le temps ou l'occasion d'être meurtris par les divers sévices qui entourent la prostitution. Elles doivent toute de même à ce stade continuer d'arriver à payer pour leurs besoins de subsistance, ainsi que pour les autres besoins qui ont été développés à travers le rythme de vie lié à l'industrie du sexe. Il faut donc également compter tout ce qu'elles doivent déboursier pour entrer en thérapie dans certains cas, ou pour entretenir la consommation de drogue qui leur permet de se louer une fausse paix d'esprit qui agit de manière compensatoire pour combler les cratères psychosociaux laissés par les blessures et les traumatismes reliés aux activités de prostitution¹⁸. En plus de leur faire croire à un rêve matériel illusoire, les proxénètes n'hésitent pas à valoriser les victimes uniquement pour le sexe et iront jusqu'à détruire toute autre ambition que ces femmes pourraient avoir afin de préserver leurs sources de profit. On remarque plusieurs cas dans lesquels les proxénètes encourageront faussement les filles à s'inscrire à l'école, pour ensuite surcharger leur horaire de travail, les attirer dans des fêtes et les faire ainsi échouer dans leurs études. Ces manipulateurs experts que sont les proxénètes ne se plaisent à réaliser que les plus sombres scénarios, usant de leurs victimes comme de marionnettes humaines.

Plusieurs femmes finissent par en avoir assez des violences subies dans l'industrie, et une fois dans nos services, ces victimes apprennent à exprimer ce qu'elles vivent et ont vécu. Un motif se répète

¹⁷ idem

¹⁸ Bertrand, K. & Nadeau, L. (2006). Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire. *Drogues, santé et société* Volume 5, Numéro 2, décembre 2006, p. 79-109.

à travers les cas ; elles ont du mal à rêver et à croire qu'elles peuvent se réaliser dans autre chose que l'industrie du sexe. Elles doivent réapprendre à se faire confiance et reprendre le pouvoir sur leur vie, mais elles ne savent pas comment ou par où s'y prendre pour réaliser le changement dont elles ont besoin pour y arriver. À cela s'ajoute la difficulté à trouver un travail et à garder ce dernier, alors qu'elles n'ont aucune expérience de travail hors de l'industrie du sexe, soit dans un milieu non-stigmatisé (autrement dit, suffisamment socialement accepté pour être mentionné en tant qu'expérience de travail auprès d'un employeur). Elles ne savent pas comment elles arriveront à justifier le trou énorme que les années passées à se prostituer, à danser, ou à faire des massages érotiques ont laissé au beau milieu de leur CV. Les services de réinsertion auprès des victimes doivent les aider à croire qu'elles sont expertes de leur propre vie. Aussi simple que cela puisse paraître, elles ont besoin d'être valorisées pour leur potentiel, leurs talents et leurs forces afin de se sentir assez compétentes pour surmonter les défis de la vie. « Jennifer », une résidente de La Sortie, a été poussée à accepter l'offre de son conjoint pour se prostituer afin de rembourser une dette. Elle est par la suite rapidement devenue une source de profit dont ce même conjoint prenait avantage. C'est d'ailleurs ce qu'elle a affirmé et expliqué dans un vidéo de témoignage qui accompagnait l'étude du cabinet Mourani. C'est en toute considération de ces circonstances que La Sortie a décidé de fournir un environnement axé sur la valorisation au sein duquel les intervenantes réaffirment sans cesse, entre autres, toutes les capacités, les forces et les talents que les participantes possèdent. Il est primordial de les encourager à reprendre confiance en elles-mêmes afin qu'elles puissent entreprendre leur réhabilitation. Aujourd'hui, *Jennifer* qui au départ voyait la prostitution comme la seule solution pour se procurer de l'argent est maintenant inscrite à l'université et mise aujourd'hui sur ses nombreuses capacités, ainsi que sur ses talents pour faire carrière dans un domaine qui l'intéresse réellement.

Nécessité de subvenir aux besoins de base

Tel que mentionné précédemment, le besoin d'argent en général, aussi traduit par l'espérance d'avoir une sécurité financière, demeurent les plus grands obstacles à la sortie de l'industrie du sexe. Si on se penche davantage sur l'analyse des données ressurgissant de l'étude, on découvre que 51 % des femmes sondées a affirmé que de payer pour les besoins de base constituait un véritable obstacle à la sortie de la prostitution. Lorsque les besoins de base ne sont pas rencontrés, les options d'alternative à l'industrie du sexe deviennent très limitées, puisqu'il y a un besoin imminent pour combler ces mêmes besoins. Les filles et les femmes de l'industrie vivent pour la majorité dans des situations précaires¹⁹, et elles ne peuvent pas se permettre de prendre de longs congés pour aller compléter une tonne de demandes d'emplois, pour ensuite participer aux entrevues qui elles aussi prendront du temps à travers des processus de sélection souvent rigoureux et qui ne déboucheront pas nécessairement sur la prise en poste d'un travail. En même temps d'essayer de trouver un emploi, les femmes devront donc continuer leur routine dans le milieu de l'industrie du sexe afin de subvenir à leurs besoins de base. Comme elles se heurtent à un milieu qui leur est hostile, elles manquent d'éducation et d'expérience de travail, la précarité de leur situation financière ne fait qu'exacerber la tentation d'opter pour le choix qui leur paraît alors le plus facile, c'est-à-dire de conserver l'industrie du sexe comme source de revenus ou d'y retourner durant le processus de réinsertion sociale et d'abandonner le processus en question. Cette démarche est très similaire à celle d'un toxicomane qui peut retourner plusieurs fois en centre de réadaptation avant de quitter définitivement son style de vie destructeur²⁰. Psychologiquement, on assiste à un débat interne intense dans la grande majorité des cas chez les femmes reçues aux portes des

¹⁹ Lilian MATHIEU, « PROSTITUTION DE 1949 À NOS JOURS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Consulté à l'adresse : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/prostitution-de-1949-a-nos-jours/>

²⁰ Vavassori, D., Harrati, S. & Favard, A.-M. (2003) Le processus de sortie de la toxicomanie, l'attrition. *Psychotropes* Vol.9. P.83 à 101

organismes, et plusieurs intervenantes pourraient témoigner de cette tendance. À La Sortie, l'équipe est restée bouche bée devant une victime qui a fait le choix de jeter l'entièreté de ses articles prostitutionnels (lingerie, chaussures de danseuse, etc.) au moment de son arrivée à la résidence ou elle a entrepris et complété avec succès la réinsertion sociale avant de déménager dans son propre appartement. Il s'agit d'un cas isolé, ressemblant presque à un scénario hollywoodien, qui ici représentera l'exception confirmant la règle. Les femmes sont, sauf très rares exceptions, ambivalentes entre le besoin d'argent et le besoin d'échapper aux situations de violences diverses que la prostitution les pousse à vivre de manière récurrente²¹. Une intervenante raconte qu'elle rencontre un nombre majoritaire de filles qui n'ont même pas complété de secondaire cinq, et qu'elles n'ont pas d'expérience sur le marché du travail normal non plus. Elles ont toutes en commun le même besoin d'argent, associé à la perte des points de repère de la vie normale. À travers l'étude des cas par entrevue, on remarquera qu'elles ont appris à gagner leur vie en séduisant, et elles sont en perte d'identité parce qu'elles n'ont pas développé les autres habiletés dont elles ont besoin pour devenir autonomes hors de l'industrie du sexe²². En plus d'éprouver des difficultés à couvrir leurs besoins de base, c'est tout un engrenage complexe de problèmes que beaucoup parmi les victimes doivent régler en apprenant ou réapprenant des réflexes de vie sains. Par exemple, la sécurité alimentaire fait partie des réflexes qui devront être réappris. Après avoir vécu dans un milieu clandestin et très souvent de nuit, beaucoup se nourrissent mal ou vont constamment aller manger dans des restaurants. Le budget d'une victime qui quitte l'industrie, mais qui conserve l'habitude d'aller au restaurant pour combler ses besoins alimentaires, est vite épuisé. Ces femmes deviennent alors très vulnérables à un retour dans l'industrie, puisque cela leur semble être la solution la plus accessible. Elles ont des habitudes de vie nuisibles pour leur développement, et on retrouve malheureusement également la toxicomanie sur la liste de ces habitudes destructrices²³. La consommation d'alcool, de drogues, ainsi que les autres mécanismes de compensation sont communs pour celles qui participent à l'industrie, et on n'avance rien de nouveau en affirmant que ces substances ne font que brouiller la réalité pour la rendre plus acceptable dans toute sa violence, alors que les impacts bien réels font des tâches de la vie quotidienne un fardeau encore plus dur à réaliser. Elles sont en perte d'identité, et l'automédication par l'altération chimique du jugement (toxicomanie), comme nous le verrons plus tard, n'est pas la solution à leurs problèmes, mais elles n'ont pas les idées claires dans la situation dans laquelle elles se sentent encagées. Elles veulent seulement oublier les violences subies, ne sachant pas que c'est au prix d'encore plus de souffrances qu'elles le font.

C'est pourquoi nous devons intervenir en misant sur le développement des compétences comme gage de réussite à la réinsertion sociale. Si les filles et les femmes ont identifié le domaine qui les intéresse (on leur demande par entrevue motivationnelle de s'interroger sur leurs rêves, leurs ambitions. Les intervenantes notent que souvent, elles ont de la difficulté au début à identifier quels sont leurs rêves), puis par la suite sont amenées à développer les compétences nécessaires pour décrocher un emploi dans ce domaine qui les intéresse, elles seront motivées à faire la transition²⁴. Comme le dit ce vieux proverbe, nous ne devons pas nous contenter de leur donner du poisson, nous devons également leur apprendre à pêcher, les aidant ainsi à fonctionner normalement en société. Il ne faut pas se leurrer et croire que simplement leur donner les outils sera toutefois suffisant, considérant leur vécu. Il faut d'abord les encourager, démontrer un intérêt vif pour leur bien-être, et ainsi les aider à reconstruire leur estime de soi. Prenons l'exemple de « Marie », qui

²¹ Mourani Criminologie. (2018). Projet Horizon.

²² idem

²³ Cagliero, S. & Lagrange, H. (2004). Observatoire français des drogues et des toxicomanies. Consulté à l'adresse : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxscka.pdf>

²⁴ Larocche, G. (2018). Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent. Comment intégrer l'approche motivationnelle dans notre pratique. Consulté à l'adresse : https://www.ciass-bsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/presentation_approche_motivationnelle_jmc_2018_-_version_participant.pdf

était prise dans cette même situation lorsqu'elle a fait appel aux services de La Sortie. Elle avait de la difficulté à sortir de la prostitution, car elle ne connaissait pas d'autre moyen pour survenir à ses besoins de base. Elle était entrée dans l'industrie du sexe en bas âge, puis comme c'est le cas pour la grande majorité des femmes de l'industrie, elle n'a pas complété d'études et n'a pas acquis d'autre expérience de travail pendant plusieurs années²⁵. Au fil du temps, elle a vécu des situations violentes dans l'industrie du sexe, ce qui l'a poussée à vouloir en sortir. Un problème de taille faisait toutefois obstacle pour qu'elle puisse commencer sa nouvelle vie, en ses propres mots ; elle avait besoin d'argent pour combler ses besoins. Ces besoins en question étaient estimés à des sommes nettement plus élevés que la normale, car elle n'avait jamais fait de budget. Elle ne pouvait pas se rendre compte de combien elle dépensait au quotidien à cause de son train de vie avant d'essayer de sortir de ce même train de vie. Ces habitudes étaient alors devenues routine, et elles étaient difficiles à changer, car *Marie* ne connaissait pas d'alternatives et était en état de dépression pour couronner le tout. Bien que les compétences liées à l'élaboration d'un budget éclairé font toujours l'objet d'apprentissage, *Marie* a appris à cuisiner, à économiser, et elle fait maintenant partie du système bancaire canadien. Lorsque tous les revenus sont reçus en argent comptant, les dépenses et les économies deviennent difficiles pour plusieurs femmes dans l'industrie qui n'ont même pas de compte en banque et sont en situation d'extrême précarité. Pour ce qui est de *Marie*, elle est aujourd'hui fonctionnelle et autonome grâce à l'accompagnement adapté que lui a offert La Sortie à travers une approche motivationnelle.

Dépendances aux drogues et à l'alcool ou autres formes de dépendances

Selon le même sondage par entrevue, 51 % des femmes de l'industrie du sexe nomment la dépendance aux drogues comme obstacle à la sortie de l'industrie²⁶. Malheureusement, beaucoup se retrouvent malgré elles dans une situation de vie où elles ont continuellement à marchander leur corps afin de pouvoir conserver leur rythme de consommation. Cette consommation peut d'ailleurs à son tour, dans bien des cas, devenir une conséquence des activités prostitutionnelles et des traumatismes causés par les violences subites dans le cadre de la prostitution²⁷. Le recensement par entrevue de l'étude du cabinet Mourani ainsi que le témoignage d'intervenantes qui ont développé une relation avec les victimes dans lesquelles elles se sentent à l'aise pour communiquer ces informations viennent appuyer cette représentation de la réalité des femmes de l'industrie. Les événements violents se sont pour la plupart perpétrés à répétition, et les femmes sont aussi psychologiquement meurtries que méfiantes envers autrui, ce qui constitue réellement un problème d'ordre psycho-social²⁸. La nature de la prostitution est fondamentalement teintée d'une certaine violence, du fait que d'avoir à marchander son sexe avec un parfait étranger met toujours le corps dans une situation de grande vulnérabilité. Des actions qui peuvent prendre place pendant ces moments vulnérables découlent des dommages sur l'individu (la victime), tant physiques que psychologiques²⁹. Les jeunes femmes en situation de vulnérabilité (celles qui sont placées en foyer d'accueil ou centres jeunesse, par exemple) sont guidées vers l'industrie du sexe comme du bétail vers l'abattoir, et lorsqu'elles en viennent à se prostituer à un prix donné, elles découvrent cet aspect de vulnérabilité qui vient avec le rapport sexuel rémunéré, mais c'est

²⁵ Neff, Kesnamelly. TRAJECTOIRES DE VIE DE FEMMES TRAVAILLANT DANS L'INDUSTRIE DU SEXE. (2008). Consulté l'adresse : <https://archipel.uqam.ca/3738/1/M10996.pdf>

²⁶ Mourani Criminologie. (2018). Projet Horizon.

²⁷ Neff, Kesnamelly. TRAJECTOIRES DE VIE DE FEMMES TRAVAILLANT DANS L'INDUSTRIE DU SEXE. (2008). Consulté l'adresse : <https://archipel.uqam.ca/3738/1/M10996.pdf>

²⁸ Ministère de la Justice. (2015). La prostitution chez les jeunes : analyse documentaire et bibliographie annotée. Consulté à l'adresse : https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/jj-yj/tr01_13/p33.html

²⁹ Dufour, R. (2018). Sortir de la prostitution. Del Busso Éditeur

seulement lorsque les violences surviennent qu'elles prennent conscience qu'elles n'ont plus la possibilité de ressortir corps et esprit intacts. Bien qu'on les ait attirées en leur promettant la richesse et la gloire, ce sont finalement des expériences d'une violence grave, difficile à saisir complètement par l'approche scientifique, qu'elles vivent et accumulent comme une lourde dette sur leurs épaules, et pour lesquelles la dette n'est pas si facilement remboursable. Il a été recensé en 1998 qu'environ deux tiers des jeunes interrogés dans le cadre de l'*Enquête sur la prostitution chez les jeunes* ont été victimes de violence physique lors de la vente de services sexuels³⁰. Les violences subies sont le viol, le vol, la violence physique (coups, étranglement, etc.), le fait d'être forcée à pratiquer un acte qui avait d'abord été écarté des possibilités avec le client, le dénigrement (ainsi que toute autre forme de violence psychologique), la séquestration et le meurtre. Il y a également une autre sphère de violence qui n'a pas lieu entre le client et la victime d'exploitation sexuelle, mais bien entre les prostituées elles-mêmes, soit une violence qui appartiendrait à des comportements territoriaux et compétitifs qui caractérisent le marché présenté par l'industrie du sexe, et qui appartiennent à un ensemble de mécanismes intérieurs à l'industrie qui sont encouragés par les exploitants pour maintenir les victimes dans le cycle de l'exploitation.

Après des années dans ce climat de violence, elles sont donc en état de choc, parfois sur de longues périodes de temps, et sont totalement dysfonctionnelles. Pendant qu'elles participent aux activités prostitutionnelles, elles ont tout de même la drogue et la chimie naturelle du cerveau, qui produit de l'adrénaline en masse afin de contrer le stress de l'agression³¹. Lorsque cette adrénaline redescend (pour celles qui pratiquent la prostitution à froid), ou au moment où la drogue perd ses effets engourdissants, il leur faut consommer à nouveau et davantage pour se sentir bien sans quoi on assiste à des épisodes de crises. Ainsi, c'est un cercle qui contribue intimement à maintenir les victimes dans leur situation précaire. Considérant que la consommation de drogues a pour but, consciemment ou inconsciemment, de brouiller les images qui sont imprégnées dans leur tête à cause des activités prostitutionnelles qu'elles considèrent elles-mêmes comme destructrices, ces femmes vont donc être portées à consommer de façon démesurée. Pour venir appuyer ces affirmations, il faut remarquer que les problèmes de toxicomanie ne sont pas unilatéraux, et qu'ils proviennent souvent d'un autre problème qui lui, est associé à l'état de stress post-traumatique³². Plusieurs données nous incitent à retenir en conclusion que c'est le cas pour les femmes prises dans l'industrie du sexe. Il est recommandé d'utiliser une approche intégrée et simultanée pour traiter les deux problèmes, soit le problème de consommation et le problème à la source du choc post traumatique. Il faut donc que des intervenants soient en mesure d'aider la victime en tenant compte non seulement de ses problèmes de dépendance, mais également capables de prendre en compte la source d'où ces derniers proviennent. L'approche simultanée aurait des avantages considérables pour l'intervenant ou intervenante également³³, puisque le taux de succès est plus élevé. Ces travailleurs voient énormément de cas qui échouent au quotidien, et c'est le genre de chose qui peut devenir pesant sur la conscience après un moment. Toutefois, quand les choses fonctionnent, quand la réinsertion sociale réussit, ils sont plus satisfaits envers eux-mêmes et envers leur travail, et ainsi plus motivés de travailler de leur mieux³⁴. On optimise le travail des intervenants en plus d'augmenter le taux de succès à la réinsertion en assurant l'approche simultanée et intégrée.

³⁰ Ministère de la Justice. (2015). La prostitution chez les jeunes : analyse documentaire et bibliographie annotée. Consulté à l'adresse : https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/jj-yj/tr01_13/p33.html

³¹ Rauch, S.L., Shin, L.M., and Phelps, E.A. (2006). Neurocircuitry models of posttraumatic stress disorder and extinction: human neuroimaging research—past, present, and future. *Biol. Psychiatry* 60, 376–382.

³² Corneau Lalumière, G. (2010). L'influence des traumatismes psychologiques sur l'intervention en toxicomanie. Consulté à l'adresse : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2

³³ idem

³⁴ Laroché, G. (2018). Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent. Comment intégrer l'approche motivationnelle dans notre pratique. Consulté à l'adresse : https://www.ciass-bsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/presentation_approche_motivationnelle_jmc_2018_-_version_participant.pdf

Dans les cas où les victimes ne reçoivent pas l'aide nécessaire et appropriée, que ce soit par manque d'accessibilité ou absence de réelle volonté de leur part. Comme elles n'ont pas appris des réflexes de vie sains et qu'elles sont isolées, qu'elles n'ont pas toujours de ressource à qui lancer un appel à l'aide et qu'elles ont plus tendance à fuir les institutions qu'à les fréquenter³⁵, elles se retrouvent ainsi prises dans un cycle de consommation destructeur. Cela implique qu'elles doivent prendre plus de clients, et prendre part aux activités prostitutionnelles plus fréquemment pour maintenir leur rythme de consommation fort coûteux. Or, cela signifie également qu'elles devront élargir le cercle de leur clientèle, et qu'elles seront tenues de répondre à davantage de demandes pernicieuses de ces clients en question. Par conséquent, elles s'exposent à un plus haut risque de sévices, qui s'ajouteront aux traumatismes pour lesquels elles essayaient déjà en vain de trouver un pansement. La quantité et la fréquence de leur consommation deviennent ensuite simultanément extrêmes, car très peu d'entre elles ont la force de continuer à piquer du nez sur cette pente descendante à jeun. De plus, on sait qu'elles sont souvent payées en substance par leurs clients et qu'elles se retrouvent fortement endettées auprès des fournisseurs de drogue. Pour toutes ces raisons, les victimes sont prises dans un cercle vicieux qui les noie petit à petit, et dont il est très difficile d'émerger sans l'aide appropriée.

Une femme qui est dépendante d'une substance ou au même titre émotionnellement dépendante de son proxénète peut vivre des tensions internes d'une telle importance qu'elle se voit consacrer une grande partie de son temps et de son énergie à se procurer la substance dont elle a besoin ou à faire plaisir à son proxénète afin d'atténuer les tensions (physiques, psychologiques ou psychiques) qu'elle vit. Le rythme de consommation de ces femmes entraîne souvent des problèmes de santé mentale et d'itinérance, ce qui a pour effet d'aggraver leur état déjà trouble. Enfoncées dans la clandestinité, ces femmes adoptent ainsi malgré elles un mode de vie qui a pour résultat de les rendre dysfonctionnelles. Nombre d'études viennent appuyer combien les impacts des traumatismes sexuels sont énormes sur l'individu. Il faut donc prioriser l'approche binaire au problème et considérer les troubles psychosexuels dans l'optique de venir en aide aux femmes qui sont aux prises avec des problèmes de consommation de drogue³⁶.

Voilà donc les raisons pour lesquelles la dépendance à l'alcool ou aux drogues constitue un obstacle de taille pour la réinsertion sociale. La quête de la sobriété dans un contexte de traumatisme est loin d'être chose simple. Les tentatives échouent souvent et ne peuvent pas simplement être entamée grâce à la volonté de la personne à s'en sortir une fois que la consommation est devenue une médication. Les victimes doivent donc trouver de nouvelles stratégies d'adaptation aux traumatismes, car la plupart d'entre elles vont conserver une charge émotionnelle douloureuse de leurs expériences prostitutionnelles toute leur vie. Rappelons que pour qu'une personne soit diagnostiquée comme ayant un trouble de dépendance à une substance, il faut que l'individu « tolère la substance et il doit prendre de fortes doses pour avoir l'effet voulu, cela se prolongeant sur une longue période de temps. De plus, l'individu doit prendre le plus rapidement possible la substance pour éviter le sevrage donc que les effets de la substance diminuent. Lorsqu'une personne est dépendante, la plupart de son temps est consacré à tout ce qui touche la substance donc les activités pour se procurer la substance, la consommer et ensuite récupérer. »³⁷. Les activités prostitutionnelles représenteraient dans ce cas les activités auxquelles les femmes allouent temps et énergie afin de se procurer les substances qui aident à oublier ces mêmes activités, d'où la notion de cycle destructeur. On peut facilement imaginer les circonstances dans lesquelles prendre part à des activités prostitutionnelles pave un terrain propice pour des événements traumatisants qui menaceraient l'intégrité physique d'une personne,

³⁵ Mourani Criminologie. (2018). Projet Horizon.

³⁶Thomas, O. (1995). Traumatisme sexuel et expérience de la drogue chez des femmes toxicomanes. 43p.

³⁷ DSM-IV-TR (2000).

mais il est difficile de faire la recension des requêtes violentes que les clients font et imposent aux participantes de l'industrie du sexe, puisqu'il s'agit d'événements très personnels et marquants que les filles et les femmes ne veulent pas nécessairement partager en entrevue avec un parfait étranger. En bâtissant une relation de confiance entre une intervenante et une victime, on arrive à extirper un centime de ce bagage émotionnel et psychologique qu'elles gardent secrètement, et qui est souvent accompagné de honte et de culpabilité. Une survivante raconte par exemple qu'elle a été forcée à visionner de la pornographie juvénile par un client. Ne pouvant réagir comme elle était seule chez lui, elle est restée figée sur place, en état de choc, ayant peur des potentielles répercussions si elle se prononçait devant le client à ce moment, comme elle se trouvait dans un lieu isolé et qu'elle craignait pour sa vie. Même s'il serait complexe d'énumérer tous les événements de nature traumatisante qu'une femme participant à l'industrie du sexe vivra durant son passage dans cette même industrie, les répercussions de tels événements sur le développement de l'individu, eux, sont faciles à répertorier. Ils sont profonds et se lient souvent intimement avec des habitudes compensatoires de toxicomanie pour aider à oublier ces événements troublants.

L'agression sexuelle est l'un des facteurs qui entraîne le traumatisme psychologique et donnerait naissance à des perceptions et croyances erronées chez l'individu³⁸. Dans le cadre de la prostitution, on pourrait considérer comme agression sexuelle tous les actes qui dépassent les limites fixées par les femmes (dans le cas précédent on prendra pour exemple le visionnement forcé de pornographie juvénile).

Suite au trauma, l'individu risque d'utiliser des patrons de comportements et de défenses dysfonctionnels qui peuvent mener à la toxicomanie ou aux troubles de la personnalité³⁹.

C'est le cas de « Danielle » qui a passé une vingtaine d'années à consommer et à se prostituer. À l'intérieur des activités de La Sortie, elle a pu apprendre d'autres techniques d'adaptation face au traumatisme qu'elle a vécu et elle est sortie de la situation d'itinérance dans laquelle elle vivait depuis plusieurs années. Sans les ressources nécessaires pour faire des choix de manière éclairée, elle s'était tournée vers la drogue pour oublier les traumatismes qu'elle avait vécu lors des activités prostitutionnelles. Elle demeure maintenant en appartement est devenue une bénévoles pour La Sortie. Elle démontre beaucoup d'enthousiasme pour la cause des victimes d'exploitation sexuelle, et elle guide les intervenants dans la rue pour faire des activités de proximité afin d'offrir une alternative à l'industrie du sexe.

Perte de confiance envers les institutions

Le dernier obstacle est la perte de confiance envers les institutions. On le remarquera à travers l'étude du cabinet Mourani, dans laquelle c'est ce que 52 % des femmes du sondage ont affirmé. Cette perte de confiance porte d'abord à réflexion sur l'accessibilité des services, car cette population qui présente une vastitude de besoins complexes n'a pas accès à ces services parce qu'elles sont réfractaires face à un système qui ne les met pas en confiance⁴⁰. Ensuite, on en viendra à questionner la qualité et l'adaptabilité de ces services face aux réalités complexes des victimes dans l'industrie du sexe. Par exemple, la solution de logement promue auparavant était l'accès à des maisons pour victimes de violences conjugales alors que, selon notre étude, 1 % des femmes sondées a affirmé vouloir ce type de logement. La stigmatisation sociale, les jugements de

³⁸ Corneau Lalumière, G. (2010). L'influence des traumatismes psychologiques sur l'intervention en toxicomanie. Consulté à l'adresse : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2

³⁹ idem

⁴⁰ Jeanette Hussemann et al.(2018). National Criminal Justice Reference Service. Bending Towards Justice: Perceptions of Justice among Human Trafficking Survivors. Consulté à l'adresse : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/251631.pdf>

l'entourage, le fait que ces femmes soient valorisées uniquement pour le sexe et le climat de violence qui entoure les activités de prostitution contribuent grandement à leur dévalorisation par les acteurs des institutions publiques et communautaires. En effet, il y a une fautive croyance générale qui se veut que ces femmes aient choisi la prostitution comme métier, par attrait pour l'argent. La réaction populaire est de mettre en doute leur volonté à s'en sortir dû à leur ambivalence dans leurs démarches de sortie, alors que c'est à tort qu'on croit qu'elles ont accès à une vie de luxe et de *glamour*. En ce sens, même les institutions (qui sont constituées après tout d'individus) présentent une perception erronée des victimes⁴¹. L'ambivalence dans une démarche de sortie est pourtant bien évidente et comprise en toxicomanie, car ce secteur des services à l'individu est déjà beaucoup plus implanté dans les sciences sociales tant d'un point de vue psychologique que physiologique. Devant les données qui ressortent sur le climat violent et le cycle d'exploitation relié à l'industrie du sexe, force est d'admettre que la consommation de drogue, tout comme la chute sous l'emprise du cycle de l'exploitation sexuelle, est une mauvaise tentative d'adaptation aux tensions qu'un individu traverse. L'habitude nocive ne peut pas être abandonnée en un claquement des doigts, qu'il s'agisse de la prostitution ou de la toxicomanie. De plus, on ne peut que comprendre cette perte de confiance des victimes envers les institutions, car c'est toute une société qui semble les avoir totalement ignorées lorsqu'elles criaient à l'aide. Pour comprendre cet énoncé, il faut prendre en compte qu'elles ne se voient pas elles-mêmes comme étant les victimes et ignorent (parfois même un peu volontairement par le déni, puissant mécanisme de défense du cerveau humain) que le parcours de leur vie a été influencé vers l'industrie du sexe par des stratégies d'exploitation que les proxénètes et participants au trafic humain s'appliquent à parfaire pour les leurrer⁴². Lorsqu'elles cherchent de l'aide, souvent des années plus tard, l'imaginaire collectif ne les perçoit pas tout à fait comme des victimes et c'est ainsi qu'elles se heurtent à un système qui les déçoit⁴³. En même temps, elles traînent avec elles tous les traumatismes et l'état psychologique détérioré qui vient avec, ce qui n'a pas pour effet de les armer de courage devant ces institutions qui les reçoivent avec froideur. Il est primordial pour la vie de ces femmes que le Québec s'applique à développer des ressources qui prendront en compte les traumatismes et favoriseront l'approche binaire face aux problèmes d'adaptation que présentent les victimes⁴⁴. Il n'est pas normal que le Québec souffre d'un grave problème d'exploitation sexuelle depuis des décennies et qu'il n'y ait presque pas de services destinés aux victimes. Il est déconcertant de réaliser que La Sortie n'a pu ouvrir les portes de la première résidence pour les victimes d'exploitation sexuelle de toute la province de Québec qu'en septembre 2018. Bien qu'il y ait encore beaucoup de travail à faire dans les autres provinces canadiennes, celles-ci ont tout de même beaucoup d'avance sur le Québec, notamment pour ce qui est d'offrir des logements spécifiquement adaptés aux besoins des victimes. Ce manque de ressource est totalement contradictoire aux besoins recensés. Rappelons que le Québec est et demeure la principale région francophone du Canada, et on sait que les filles qui ne parlent que français sont souvent envoyées en Ontario par des proxénètes ou agences qui les incitent à intégrer l'industrie du sexe comme mode de vie en leur promettant le confort matériel. La barrière de la langue constitue un obstacle de taille pour elles lorsqu'elles arrivent dans d'autres provinces anglophones, ce qui a pour effet de les rendre plus vulnérables encore face aux exploitants. La

41 Organisation internationale pour les migrations. (2006). More Needs to Be Done to Address Stigma and Discrimination Towards Women Trafficked for Sexual Exploitation. Consulté à l'adresse : <https://www.iom.int/statements/more-needs-be-done-address-stigma-and-discrimination-towards-women-trafficked-sexual>

42 Nicole A. Barrett. Global Justice Associates. (2013). An assessment of sex trafficking. Consulté à l'adresse : <https://www.canadianwomen.org/wp-content/uploads/2017/09/NB-Nov-14-FINAL-REPORT-Assessment-of-Sex-Trafficking-in-Canada.pdf>

43 Sécurité publique du Canada. (2012). National Action Plan to Combat Human Trafficking. Consulté à l'adresse : <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsres/pblctns/ntnl-ctn-pln-cmbt/ntnl-ctn-pln-cmbt-eng.pdf>

44 Hemmings S, Jakobowitz S, Abas M, et al. Responding to the health needs of survivors of human trafficking: a systematic review. *BMC Health Serv Res.* 2016;16:320. Published 2016 Jul 29. doi:10.1186/s12913-016-1538-8

situation québécoise en matière d'exploitation sexuelle des jeunes a des répercussions sur des générations entières qui ont et auront à vivre avec les problèmes qui découlent autant du phénomène que du manque de ressources d'aide appropriées.

Il nous apparait ainsi primordial de miser sur des services spécifiques, notamment en matière de logement, car ce type de service est adapté aux besoins des victimes et leur donne les meilleures chances pour accomplir la réinsertion sociale. Offrir des services sans discrimination est fondamental pour restaurer la confiance qui s'est effritée, entre autres, en raison du discours de l'environnement criminel de l'industrie du sexe, qui est hostile à l'autorité et en marge de la société. Afin de réduire la méfiance que les victimes ressentent envers les policiers, nous avons développé un partenariat avec une policière qui appelle les survivantes qui hésitent à porter plainte contre leurs proxénètes lorsque leurs situations le requièrent. La plupart du temps, les survivantes acceptent de donner leurs numéros de téléphone, et la démarche permet à la policière de se rapprocher des victimes tout en leur laissant le contrôle de l'interaction. Plusieurs ont décidé de porter plainte de cette façon et ainsi la confiance envers le système de justice se restaure petit à petit, mais il faudra plus d'une policière pour répondre aux besoins des nombreuses victimes, et il serait à considérer de donner des formations aux divers acteurs du système judiciaire pour qu'ils présentent des réactions mieux adaptées face à la situation des victimes. Lorsqu'on comprend le portrait global qui entoure l'exploitation sexuelle, il est possible de faire glisser le jugement d'un professionnel vers la compassion, et de remplacer les conclusions instinctives erronées par la volonté d'offrir une approche adaptée.

En conclusion, beaucoup de travail reste à faire pour rétablir la situation en matière d'exploitation sexuelle au Québec. L'inquiétude suscitée par ce phénomène provient des multiples problèmes sociaux et de santé qui y sont associés. Tel que mentionné plus tôt, le Québec est malheureusement perçu comme véritable Bangkok de l'Occident. Qu'on soit abolitionniste ou pro-travail du sexe, la tolérance face à la misère humaine dont témoigne le manque de ressources adaptées pour les victimes est et demeure inacceptable, à Montréal comme à Bangkok ainsi qu'à travers le Monde entier. Devant les dommages laissés sur toute une génération de jeunes par le phénomène de l'exploitation sexuelle, on ne peut plus aborder le sujet comme étant un simple stade temporaire de la vie d'un individu, un problème de déviance ou une marginalité sociale. Pour régler les dommages laissés dans la vie des personnes touchés par le phénomène, il importe de mettre en place des actions multiples, variées et intégrées pour mieux prévenir l'exploitation sexuelle et de réduire les obstacles reliés à la sortie de l'industrie du sexe.

Dominique Marzec, responsable des communications La Sortie et

Ronald Lepage, directeur général La Sortie

Remerciements à Sarine Konyalian, *M. Ed, B.Ed., B. Sc.*

Bio : Mme. Dominique Marzec a complété des études en science politique, linguistique et traduction à l'Université de Montréal.

M. Ronald Lepage a complété des études universitaires en gestion philanthropique ainsi qu'en toxicomanie à l'Université de Montréal. Pendant plusieurs années, il a dirigé un organisme communautaire dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue ayant pour mandats le travail de rue, le traitement interne en dépendance et la réinsertion sociale. M. Lepage est maintenant le directeur de La Sortie depuis sa fondation en 2013.

Sources

U.S. Department of State. (2014). Trafficking in Persons Report 2014, consulté à l'adresse : <https://2009-2017.state.gov/j/tip/rls/tiprpt/2014//index.htm>

Sécurité publique Québec. (2013). Portrait provincial du proxénétisme et de la traite de personnes. Consulté à l'adresse : <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/proxenetisme-traite-personnes/en-ligne.html>

Poulin, R. (2005). La mondialisation des industries du sexe : prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants. Imago.

End child prostitution, child pornography and trafficking of children for sexual purposes (ECPAT). (2016). GLOBAL STUDY ON SEXUAL EXPLOITATION OF CHILDREN IN TRAVEL AND TOURISM 2016 : Offenders on the move. Consulté à l'adresse : <https://www.ecpat.org/wp-content/uploads/2019/06/Offenders-on-the-move-Global-Study-on-the-Sexual-Exploitation-of-Children-in-Travel-and-Tourism.pdf>

Formoso, B. (2001). Corps étrangers : tourisme et prostitution en Thaïlande. Anthropologie et Sociétés, 25 (2), 55–70. <https://doi.org/10.7202/000233ar>

Lapointe, M. Centre d'histoire de Montréal. (2019). Mémoires des Montréalais. Consulté à l'adresse : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-crime-organise-montreal-1940-1960>

CLES. (2014). Portrait de l'industrie du sexe au Québec. Consulté à l'adresse : <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Sommaire-portrait-final-CLES-2.pdf>

Rosa, J. & Chadillon-Farinacci, V. Recherche et planification du SPVM. (2014). Exploitation sexuelle et sujets connexes. Consulté à l'adresse : https://spvm.qc.ca/upload/Informations/PDF/ROSA-_CHADILLON_Exploitation_sexuelle_et_sujets_connexes.pdf

Corneau Lalumière, G. (2010). L'influence des traumatismes psychologiques sur l'intervention en toxicomanie. Consulté à l'adresse : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4273/Corneau-Lalumiere_Genevieve_2010_memoire.pdf;jsessionid=D70C3DBE259E22FCCACA15990146C807?sequence=2

Conseil du statut de la femme. (2012). La prostitution : il est temps d'agir. Consulté à l'adresse : <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

Table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal. (2020). Violences sexuelles, quelques statistiques. Consulté à l'adresse : <http://agressionsexuellemontreal.ca/violences-sexuelles/exploitation-sexuelle/quelques-statistiques>

Statistique Canada. (2014). La victimisation criminelle au Canada. Consulté à l'adresse : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2015001/article/14241-fra.htm>

Mourani Criminologie. (2018). Projet Horizon.

Bertrand, K. & Nadeau, L. (2006). Trajectoires de femmes toxicomanes en traitement ayant un vécu de prostitution : étude exploratoire. Drogues, santé et société Volume 5, Numéro 2, décembre 2006, p. 79–109.

Lilian MATHIEU, « PROSTITUTION DE 1949 À NOS JOURS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. Consulté à l'adresse : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/prostitution-de-1949-a-nos-jours/>

Vavassori, D., Harrati, S. & Favard, A-M. (2003) Le processus de sortie de la toxicomanie, l'attrition. *Psychotropes* Vol.9. P.83 à 101

Cagliero, S. & Lagrange, H. (2004). Observatoire français des drogues et des toxicomanies. Consulté à l'adresse : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxscka.pdf>

Laroche, G. (2018). Centre intégré de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent. Comment intégrer l'approche motivationnelle dans notre pratique. Consulté à l'adresse : https://www.cisss-bsl.gouv.qc.ca/sites/default/files/fichier/presentation_approche_motivationnelle_jmc_2018_-_version_participant.pdf

Neff, Kesnamelly. TRAJECTOIRES DE VIE DE FEMMES TRAVAILLANT DANS L'INDUSTRIE DU SEXE. (2008). Consulté l'adresse : <https://archipel.uqam.ca/3738/1/M10996.pdf>

Ministère de la Justice. (2015). La prostitution chez les jeunes : analyse documentaire et bibliographie annotée. Consulté à l'adresse : https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/jj-yj/rr01_13/p33.html

Dufour, R. (2018). *Sortir de la prostitution*. Del Busso Éditeur.

Rauch, S.L., Shin, L.M., and Phelps, E.A. (2006). Neurocircuitry models of posttraumatic stress disorder and extinction: human neuroimaging research—past, present, and future. *Biol. Psychiatry* 60, 376–382.

Thomas, O. (1995). Traumatisme sexuel et expérience de la drogue chez des femmes toxicomanes. 43p.

Jeanette Hussemann et al.(2018). National Criminal Justice Reference Service. Bending Towards Justice: Perceptions of Justice among Human Trafficking Survivors. Consulté à l'adresse : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/251631.pdf>

Organisation internationale pour les migrations. (2006). More Needs to Be Done to Address Stigma and Discrimination Towards Women Trafficked for Sexual Exploitation. Consulté à l'adresse : <https://www.iom.int/statements/more-needs-be-done-address-stigma-and-discrimination-towards-women-trafficked-sexual>

Nicole A. Barrett, Director, Global Justice Associates. (2013). An assessment of sex trafficking. Consulté à l'adresse : <https://www.canadianwomen.org/wp-content/uploads/2017/09/NB-Nov-14-FINAL-REPORT-Assessment-of-Sex-Trafficking-in-Canada.pdf>

Sécurité publique du Canada. (2012). National Action Plan to Combat Human Trafficking. Consulté à l'adresse : <https://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ntnl-ctn-pln-cmbt/ntnl-ctn-pln-cmbt-eng.pdf>

Hemmings S, Jakobowitz S, Abas M, et al. Responding to the health needs of survivors of human trafficking: a systematic review. *BMC Health Serv Res*. 2016;16:320. Published 2016 Jul 29. doi:10.1186/s12913-016-1538-8

